Essai
Sur les Polypes, renversemens, chûtes, et inversions de Matrice,

Avec
des remarques pour
distinguer ces maladies.

Cet essai n'est qu'un Tissu d'observations qui n'établit point les causes des Polypes, renversemens, Chûtes, et Inversions de Matrice. Le but qu'on s'y propose est de distinguer ces differentes maladies par les caracteres qui leur sont propres; et en les comparant les unes avec les autres, de donner des moyens pour ne les point

ARC 39 nr° 102

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

confondre, afin d'y appliquer les remedes convenables.

Les Môles qui restent long-tems dans la Matrice, et qui y sont fortement adhérentes par un Pedicule, ne pourroient elles pas être regardées comme des Polypes, ou des excroissances charnues? Ruysch ce grand observateur nous en donne une idée dans sa 58e. observation. Il commence par définir la Môle, une Chair difforme qui est produite par une conception imparfaite: Ensuite il demande, comment des filles dont on n'a aucun lieu de soupçonner la Sagesse, et de vieilles femmes peuvent rendre des Môles? Il assure en avoir tiré plusieurs dans ce cas. delà il conclud, que ces Môles ne sont autre chose que des Sarcômes, ou excroissances de Chair, et qu'il en a trouvé dans la Matrice qui y tenoient par un Pedicule. Ces Sarcômes n'étoient-ils pas des Polypes Uterins?

Par la ressemblance que ces Sarcômes peuvent avoir avec les Polypes d'Hunez. Le même Auteur (1)

(1) Raysch. obser. 6.

nomme Polype de la Matrice, des excroissances Charnues qu'il a trouvées en 1673. à une femme attaquée de fleurs blanches, lesquelles étoient attachées chacune par un Pedicule à l'orifice de ce Viscère. Il ajoûte qu'un Chirurgien lui avoit envoyé d'autres Polypes de Matrice, qu'une femme avoit rendus à diverses reprises.

La Môle, dont j'ai parlé dans les Ephemerides d'Allemagne (1), qu'une femme porta cinq années, et qui étoit attachée à l'Uterus, et pendoit dans le Vagin, laquelle fut tirée avec succès, ne peut-elle pas être regardée comme un Polype Uterin?

Fabrice de Hilden (2) rapporte dans deux observations, l'histoire de deux môles qu'il a tirées de la Matrice, et qui y étoient intimement adhérentes par un Pedicule. En lisant attentivement ces observations, on voit que les corps Charnus qu'il nomme Môles, doivent être plutôt regardés

(1) Dec. 1. an. 2. obs. 79. p. 183. seq.

(2) Cent. 2. observ. 52. et 55.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

comme des Polypes. La Môle, ou plutôt le Polype Uterin qui fait le Sujet de son observation 55.e Vert — à peu près semblable à celuy qui a été envoyé à M. Levret par M. — De Jean fils mon confrère, et qui a été présenté à l'Academie.

Jean Marinello de Sormie (1) parle de Môles retenes longtems — dans la Matrice, et qui y étoient intimement adhérentes par un Pedicule. Ces Môles retenes longtems dans la — Matrice, et intimement adhérentes à son corps, ne peuvent-elles pas — être regardées comme des Polypes Uterins?

Alexander Benedictus — donne le nom de Polype à une — masse Charnue qu'une femme de Venise rendit le 7.e mois de sa grossesse (2).

Ce n'est pas que j'entende avancer qu'il n'y ait point de veritables Môles, et que tous corps Solides qui sortent par le Vagin d'une femme soient — toujours des Polypes. Ce seroit —

(1) de morbis Mulierum.

(2) Vid. Sennert. oper. Medicin. Tom. 3, pag. 609.

donner trop d'étendue à cette opinion, et pour vouloir trop prouver, peut être ne prouveroit-on rien. Ce Sentiment seroit bientôt détruit, non Seulement par un grand nombre d'Auteurs qui en ont écrit, mais encore par la pratique journaliere qui nous en donne souvent des Exemples. J'observerai neanmoins que ces Môles, quoique produites par une conception imparfaite, lors qu'elles restent longtems dans la Matrice, et que l'intime adherence qu'elles y contractent empêche qu'elles ne soient Separées, peuvent être regardées comme des Polypes.

On Lit dans les Ephemerides d'Allemagne (1) que des Excroissances Charnues étoient attachées à l'Uterus, et qu'elles furent arrachées avec violence par une Sage-femme; ce qui causa la gangrene qui fit perir la malade. Ces Excroissances, ou ces Sarcômes, n'étoient-ils pas Veritablement des Polypes Uterins?

Frederic Hoffmann (2) parle d'une Excroissance longueuse de la grosseur d'un Oeuf d'Oye qui fut trouvée dans le Vagin d'une femme, à qui elle avoit occasionné une perte

(1) Dec. 2. an. 2. obs. 186. p. 413. Seq.

(2) Tom. 3. p. 300. Edit. 1740.

considerable. Cette Excroissance n'étoit-elle pas vn Polype Uterin?

Ambroise Paré (1) en faisant la dissection du Cadavre d'vne Femme qui portoit vne môle depuis IV. ans, trouva vne Tumeur dure, grosse comme vn Oeuf de poule d'Inde qui occupoit l'orifice de la Matrice, auquel elle étoit très adhérente. ne pourroit-on pas dire de même que cette Excroissance étoit vn Polype Uterin.

Manget (2) observe qu'il y a des Excroissances qui partent des rides du Vagin, grossissent successivement, sortent des grandes Lèvres, et pendent quelque fois jusqu'à la moitié des Cuisses; que ces Especes de Sarcômes ont été souvent pris pour des renversemens de Matrice par vn grand nombre d'Auteurs; qu'on avoit lié et emporté ces Sarcômes avec succès; et que la plupart de ceux qui avoient fait cette opération se persuadoient que c'étoit la Matrice qu'ils avoient emportée: Mais que par la dissection du Cadavre des

(1) Liv. de la Générat. pag. 771.

(2) Biblioth. Medico-practic. Tom. 3. p. 609.

quelques femmes à qui l'on avoit fait cette opération, on avoit reconnu que la Matrice étoit toute entière, et n'avoit point changé de place. Ne pourroit-on pas nommer ces Sarcômes Polype Vaginal?

Le même Auteur (1) rapporte d'après Kerkringius, qu'on a trouvé de ces Sarcômes qui prenoient naissance à l'orifice de la Matrice. ces Sarcômes ne pourroient-ils pas être nommés Polypes Uterins?

Lorsque ces masses Polypeuses ont acquis un gros volume, elles ont quelque Analogie ou ressemblance avec le corps de la Matrice renversé: de grands hommes s'y sont trompés. La Motte (2) semble nous en donner un Exemple. Le renversement dont il parle dans son observation, n'est pas je pense un Renversement. S'il avoit, après la mort de la femme qui en fait le Sujet, examiné les parties, comme il se l'étoit proposé, il auroit assez de sincerité pour avouer qu'il s'étoit trompé. En effet en lisant attentivement son observation, on

(1) Manget. ibid.

(2) Trait. des Accouch. observ. 421. p. 806.

apperçoit plutôt vn Polype Vterin qúun renversement. Il remarque que cette incommodité étoit venue peu à peu à La Suite dvne couche, circonstance qúil faut observer pour distinguer Le Polype vterin d'avec Le renversement.

Plusieurs Auteurs (1) asurent avoir emporté La Matrice avec Succès, et que La plus-part des femmes à qui ils ont fait, ou ont vu faire cette opération Se sont bien retablies, et qúelles y ont survêcu jusqúa des 10. à 12. années. Pour verifier des faits si importans, il faudroit que ces Auteurs eussent, comme Le rapporte Manget, après La mort de ces femmes, anatomisé Leurs Cadavres, afin de voir si La

(1) Vid. Joan. Schenckius, observation. Medic. rarior. ex Aëtio, Avenzoar, Matth. de Gradibus, Nicolao florentino, Marc. Gattinaria, Rhasi., Carp., Langio, Sylvio, Christoph. de Vega, Zacut. Lusitan., Ambr. Paré, Csaï Meichsner., francisc. Roupet., Casp. Bauhino, Laurent. Scholtzio. pp. 644. 645. 646. et 647.

Jacob. Wolfius, Ephemerid. Dec. 2. ann. 9. obs. 94. pag. 160. seq.

Matrice manquoit chez elles. C'est ce qu'on ne Lit dans aucun. Ce qu'il y a de Singulier, c'est qu'un d'entre-eux (1) dit, que celle à qui il a vu emporter La Matrice, s'étant parfaitement rétablie, a eu ensuite pendant 10. ans ses règles tous les mois. J'ajouterai encore que malgré l'habileté et la pénétration de Paré, et de ceux qu'il appella à son opération (2), Je ne puis me persuader que la Masse qu'il emporta fut le corps de la Matrice.

Si l'on Suivoit à la Lettre ce que rapportent ces grands hommes, et une infinité d'autres, Sur la Section totale de la Matrice, on Seroit tenté de croire qu'elle peut non Seulement être emportée avec Succès; mais encore, que des femmes à qui on l'auroit emportée pussent concevoir, et enfanter de nouveau.

Severinus (3) cite un Exemple d'après Mauritius Gordæus, interprète

(1) ibid. Carpi.

(2) Liv. de la Génerat. pag. 779.

(3) Marc. Aurel. Severin. de Efficac. Medicin. Cap. 5. pag. 10.

d'hippocrate, qui a pure avoir vu — emporter la matrice avec Succès, et — que celles à qui on a fait cette opération ont conçu de nouveau. Le même — Auteur dans vn autre endroit (1) — rapporte le même fait d'après andré Cesalpin.

En rapprochant ces observations de celles rapportées ci-dessous, et en les — comparant les vnes avec les autres, — il sera aisé de démontrer, que ces — grands hommes se sont trompés, et que ce qu'ils ont pris pour le corps de la — Matrice, n'étoit autre chose qu'vn Sarcôme, ou Polype Uterin.

Volkamer (2) rapporte vne observation d'vne procidence, ou chûte de Matrice, qui sortoit de la Vulve d'vne fille de la grosseur du poing. — Il fit lier près le méat Urinaire cette prétendue Matrice; et au moyen de cette Ligature, la Masse s'étant Separée, la malade s'est bien retablie. Je veux persuader que cette Masse —

(1) id. Cap. 97. pag. 112.

(2) Ephemerid. Dec. 1. an. 6. et 7. obs. 73. pag. 99. seq.

ste Le corps de La Matrice. Mais
en Lisant attentivement cette observaon,
on apperçoit plutôt vn Polype Vaginal
qu'vne Chûte, ou vn renversement
de Matrice.

Wepfer (1) fait mention
d'vne maladie vterine Singuliere
qu'il croit être vne Chûte de Matrice.
Il observe que quelque jour après
L'accouchement d'vne femme, il
descendoit dans Le Vagin vne Masse
qui quelque fois Sortoit dehors, et
qu'on faisoit rentrer de la même
maniere qu'on remet La Matrice
Tombée; que cette Masse occasionnoit
de Tems en Tems des hémorrhagies,
qui se Terminoient par des pertes
blanches abondantes: Et que cette
femme étant redevenue grosse
L'hemorrhagie avoit considerablement
augmenté, ce qui avoit causé L'avortemt.
D'vn enfant Long d'vne palme;
qu'après cet Avortement, cette masse
Sortit par La Vulve d'vne grosseur
Considerable, La gangrène y étant

(1) Ephemerid. Dec. 2. an. 3. obs. 150.
pag. 306. Seq.

ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

survenuë, il y fit faire vne Ligature, le plus haut qu'il fut ponible, et on coupa la Masse au dessous de cette Ligature; on en emporta environ deux Livres et demie. Cette masse ne fut pas plutôt séparée, que la partie où étoit faite la Ligature tentra dans le Vagin avec vn certain bruit. quatorze jours après, la partie qui étoit liée et la Ligature tomberent au moyen de la Suppuration qui en fit la Separation; et la malade s'est parfaitement retablie.

Tout annonce dans cette observation vn Polype Uterin; et malgré les caractéres qui le distinguent du renversement et de la Chûte de Matrice, Wepfer s'efforce de persuader que cette Masse est le corps de la Matrice. Il ne se contente pas d'en parler dans cette observation, il la rapporte encore dans vn autre endroit (1), où il soutient que cette Masse étoit le corps de l'Uterus.

(1) Ephemerid. Dec. 2. an. 7. obs. 54. pag. 98. seq.

Dans le cours de cette observation il parle d'autres Excroissances Vaginales qui ne sont à proprement parler que des Polypes.

Zwinger (1) rapporte une observation sur une maladie Vterine à peu près semblable, Mais avec des circonstances bien differentes. Une femme de 52. ans fut Surprise d'une perte de sang considerable; Elle eut de violentes Tranchées comme pour accoucher, et elle faisoit des efforts comme si elle eût voulu se délivrer d'un enfant. ces efforts firent Sortir La Matrice, à ce que rapporte L'Auteur, hors de la Vulve, de la grosseur d'un œuf de poule. une Sage femme qui fut appellée meurtrit cette Masse, soit en la Tirant, soit en la voulant faire rentrer. on appella un Chirurgien qui trouva cette Masse Sphacelée dans sa moitié, et grosse comme La Tête d'un enfant; il y fit une Ligature à La partie Supérieure, et Il La Serroit tous les jours, de maniere que le 4.e jour cette Masse tomba, qui se trouva pesée

(1) Ephemerid. Com. 1. an. 1727. obs. 80. pag. 182. seq.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE

trois Livres et demie. La ligature resta encore plusieurs jours dans le Vagin, puis elle tomba par la suppuration, et cette femme guerit. Il remarque qu'elle avoit perdu ses regles 2. ans auparavant.

Malgré une telle autorité, cette Mape qui pourroit avoir les caractères d'une Matrice tombée ou renversée, pourroit bien être une Excroissance vaginale ou Uterine: Si pour verifier une semblable observation il faudroit avoir une description Anatomique des parties du bassin; pour lors on seroit certain si c'est la Matrice qui a été emportée. jusqu'à ce tems, qu'on nous permette d'en douter.

Segerus (1) nous donne une observation qui a beaucoup d'analogie avec la precedente. Après nous avoir dit, que des Excroissances charnues qui sortent du Vagin ont été souvent prises par d'habiles gens pour des Chûtes de Matrices, Il fait l'histoire d'une Excroissance qui pendoit hors de la Vulve, et qu'un Chirurgien emporta. plusieurs furent appellés pour examiner

(1) Ephemerid. Dec. 1. an. 2. obs. 121. pag. 199. seq.

La nature de cette Excroissance; Tous, excepté vn Seul, décidérent que c'étoit La matrice qui avoit été emportée. Mais La malade étant morte à La Suite de cette opération, L'anatomisation de Son Cadavre apprit que cette Masse n'étoit autre Chose qu'vn Sarcôme qui prenoit naissance des rides du Vagin près Le Sphincter de La vessie. Si cette femme avoit Survêcu à cette opération, il n'est pas douteux que Le grand nombre ne L'eût emporté Sur vn Seul, et en conséquence on auroit mis cette observation au nombre de celles qui Semblent prouver que La Matrice peut être emportée avec Succès.

Juncker (1) à cette occasion, donne vn conseil bien Salutaire. Il recommande de ne point confondre avec La Chûte de Matrice Les Excroissances Charnues qui pendent Souvent hors Le Vagin comme vne Masse plus ou moins considerable; Il ajoûte, que quelque fois Les plus habiles, tant Médecins que Chirurgiens, Se trompent dans ce Diagnostic.

(1) Conspect. Chirurg. pag. 185.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

Le même Vinger, dont j'ay rapporté cy dessus l'observation, dit (1) qu'un Chirurgien en délivrant une femme a crû le fond de la Matrice, la renversa, et la fit sortir hors de la Vulve de la grosseur de la tête d'un Enfant; que la gangrène y étant survenue, on fit l'amputation de cette Matrice, et que la femme mourut deux jours après. par l'anatomisation de son Cadavre on découvrit que la Matrice avoit été coupée dans sa moitié.

Un Célebre Auteur (2) décide que la Matrice ne peut être emportée sans danger de vie, et qu'une femme ne peut survivre à cette cruelle operation. Il rapporte deux observations (3) qui prouvent cette décision. Un Chirurgien, dit-il, fut appellé pour secourir une femme; en l'examinant il trouva qu'il sortoit de la Vulve une Masse charnue d'un volume énorme, qu'il

(1) Ephemerid. Com. V. an. 1727. pag. 152.

(2) Ruysch. Thesaurus Anatomicus. Lib. 8. N.° 102. pag. 28. et Segg.

(3) ibid.

prit pour le corps de la Matrice; il y fit vne ligature à la partie supérieure. Ruysch qui fut appellé crut aussi que cette masse étoit le corps de la Matrice: Mais cette pretendue Matrice ayant été emportée, et l'ayant mûrement examinée, il reconnut que c'étoit vn Sarcôme; et la malade survécut à cette opération. Dans la seconde, il rapporte qu'vn Chirurgien fit l'amputaon d'vne Matrice dans l'hôpital d'Amsterdam, et que la femme mourut le lendemain. à cette occasion, il recommande aux Chirurgiens de ne jamais entreprendre cette opération, parce que la malade périt toujours quelque tems après. Si nous y ajoutons ce qui est rapporté dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences de Paris (1) nous serons convaincus qu'vne femme ne peut survivre à la Section totale de la Matrice.

Il peut arriver qu'à vne Chûte du Vagin il survienne vne inflammation qui en augmente le Volume, et ce Volume aura été souvent pris par vn grand nombre d'observateurs pour le corps de la Matrice. La gangrène

(1) an. 1741. pag. 74.

y étant Survenue, La Masse peut avoir été emportée avec Succès. L'observation rapportée par Felix Platerus (1) en fournit vn Exemple, quoiqu'il dise que c'est La Matrice qui a été emportée. Les observations ci-dessus rapportées par Paré et par Zvinger, pourroient bien être dans Le même cas.

Si de grands hommes se sont trompés en prenant vn Sarcôme ou Polype Uterin pour vne Matrice renversée, d'autres ont donné dans vne erreur moins pardonnable, en prenant vn renversement de Matrice pour vne Môle ou pour vn Sarcôme. — Jean Bauhin (2) nous en donne vn exemple. Il fut appellé pour voir vne femme qui venoit d'accoucher; La Sage-femme lui dit qu'immédiatement après L'accouchement il Sortit vne grosse Masse de Chair de laquelle elle avoit détaché Le Placenta. Malgré Les Caractères qui distinguoient cette maladie à ne S'y pas méprendre, Jean Bauhin avoua qu'il prenoit cette Masse pour vne Môle qui étoit attachée à L'Uterus. En conséquence il décida qu'il falloit La couper: Mais La malade ne donna pas Le tems de faire cette Cruelle opération, La mort L'ayant

(1) Lib. 3. pag. 764.

(2) Vid. Joan. Schenkius, observation. Medic. rarior. pag. 641.

surprise vn instant après. Sur La dissection de Son cadavre, on découvrit que ce qui avoit été pris pour vne Môle étoit Le corps de La Matrice renversé.

Le renversement de Matrice Se fait tout à coup, Le plus Souvent immediatemt après L'accouchement; au lieu que Le Polype Vterin croît peu à peu, et n'imite jamais Sa grosseur Le renversement qui aboutit de 3, 4, 6, ou 8. mois. D'ailleurs, dans Le renversement La femme Souffre des douleurs considerables tant que La Matrice n'est point reduite; et Si elle n'est Secourue promptement, elle perit (1). C'est ce que j'ai vu arriver à La femme de Jean La Rousse de la pse S.t Denis en val près Orleans, ayant été appellé pour La Secourir, j'arrivai comme elle venoit d'expirer. La Sage-femme qui l'avoit accouchée il y avoit quatre heures, d'vn enfant vivant, me dit qu'en La délivrant il étoit Sorti vne grosse Masse de Chair qui Lui pendoit encore entre Les cuisses; que depuis que cette Masse étoit Sortie elle étoit Tombée dans des foiblesses qui avoient occasionné Sa mort. J'examinai Le cadavre de cette femme. Je reconnus

(1) Jean Marinello de Sonnie, De morbis Mulierum Lib. 2. Madriceau. Liv. 3. Chap. 6. pag. 392. Edit. 1694. Saviard. obs. 18. pag. 85. Dionis, Trait. des Accouch. Liv. 4. pag. 342. Sortal, obs. 76.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Sensiblement que cette Masse étoit le corps de la Matrice renversé; et comme toutes les parties étoient dans le relachement, je reduisis avec facilité cette Matrice. Si cette femme avoit été secourue au moment du renversement, je me persuade qu'elle n'en seroit pas morte.

La Motte (1) parle d'un semblable renversement immediatement après l'accouchement, qu'il reduisit avec facilité, et dont la femme s'est bien retablie.

M. Ducreux, l'un de nos anciens confreres, dans une des conferences que nous tenons en notre Chambre commune nous a rapporté, que voulant délivrer une femme, le fond de la Matrice suivit le délivre, se renversa totalement et sortit des grandes Levres. Il fut obligé de détacher avec ses doigts le placenta qui y étoit encore adherent; il reduisit la Matrice, et la femme s'est parfaitement rétablie.

Plusieurs Auteurs (2) pensent que le renversement ne se peut faire que dans le moment de l'accouchement ou immediatement après. Cependant j'ai un exemple d'un

(1) Trait. des Accouch. obs. 422.

(2) Mauriceau, Liv. 3. Chap. 6. pag. 392. La Motte, Trait. des Accouch. Liv. 5. Chap. 10. pag. 808. Ruysch. obs. 10.

renversements dans vne perte.

Au mois de Janvier 1734. on vint me chercher pour la femme de françois Bouchet de la pse St. Denis en val, que l'on me dit être en mal d'enfant, dont la tête étoit passée sans pouvoir accoucher. y étant arrivé, cette femme me dit, que ses règles lui avoient manqué depuis trois mois, et que ressentant depuis quatre heures de vives tranchées, il lui étoit survenu vne perte de sang considerable; que dans vne violente douleur la tête de son enfant étoit sortie; et que ce qui la surprenoit le plus, c'étoit d'avoir à trois mois vn enfant si gros dont les épaules ne pouvoient passer. En la touchant je m'apperçus bien que ce n'étoit point la tête d'vn enfant; je crus d'abord que c'étoit vne chûte de Matrice: mais l'ayant examinée avec vne lumière, et n'y trouvant point l'orifice de la Matrice tel qu'il se remarque ordinairement dans la chûte, je fus convaincu que cette masse, qui étoit grosse comme la tête d'vn enfant né à 6. ou 7. mois, étoit proprement le corps de la Matrice renversé. Je la reduisis selon l'art. Je visitai ensuite tous les linges qu'on avoit mis sous la malade pour recevoir le sang, afin de voir si elle n'avoit point rendu de corps solide; je ne trouvai autre chose que des caillots de sang. Cette femme s'est parfaitem.t retablie, et a eu depuis plusieurs enfans.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Si je n'avois pas vû cet exemple d'vn renversement dans vne perte, j'aurois — peine à le croire. Car, deux choses — sont nécessaires pour faire vn renversemt. Prémiemt, L'orifice de la Matrice doit se dilater considérablement pour laisser passer le corps même de la Matrice. — Secondemt, la Matrice par vn mouvemt violent doit être poussée par cet orifice — pour se renverser et sortir au dehors, — comme je l'ai trouvé dans cette femme. Il n'en est pas de même lorsque ce — renversement arrive après l'accouchement; dans ce cas l'orifice est dilaté, et en — tirant le placenta on peut en même tems renverser le fond de la Matrice.

Les Symptômes qui caractérisent le — renversement sont donc bien différens — de ceux qui accompagnent le Polype — Vérin. Le Polype qui a été envoyé à — M. Levret par M. De Jean, prouve — cette vérité. En effet, au prémier aspect, on auroit pu prendre ce Polype pour — vne Chûte, ou pour vn renversement de Matrice. Mais en l'examinant — avec attention et réflechissant sur sa production et son accroissement, et sur les Symptômes qui accompagnent la — Chûte et le renversement, il n'étoit pas difficile de décider que c'étoit vn Polype. Si à cette Masse on avoit trouvé avec le doigt ou autrement, dans sa partie —

inférieure, l'orifice de la Matrice, il n'étoit pas douteux que ce ne fût une chûte ou une relaxation de la Matrice, laquelle étoit encore dans le Vagin. — Ce qui peut pour un moment faire confondre la relaxation, ou la chûte de la Matrice avec le Polype Uterin, c'est que l'un et l'autre se forment peu à peu. Mais le signe qui les distingue essentiellement, c'est que dans la relaxation ou la chûte de Matrice, l'orifice de ce Viscère se fait toujours appercevoir dans sa partie inférieure; au lieu que dans ces Masses polypeuses on ne trouve point cet orifice.

Les chûtes totales de Matrice sont rares. La Motte dit (1) qu'il n'en a jamais vû, et qu'il ne comprend pas comment elle pourroit sortir entierement. S'il avoit lu ce que rapportent plusieurs Auteurs (2), il auroit

(1) Traité des Accouch. Liv. 5. pag. 811.

(2) Vid. Joan. Schenckius, observation. medic. rarior. ex andernac. Dodonæ. pag. 641. Felix Platerus, observation. Lib. 3. pag. 760. et Segq. Laz. Meyssonnier. Edit. 1654. Com. 1. pag. 361. Ephemerid. germ. Dec. 2. ann. 1. obs. 84. pag. 197. Seq. Dec. 2. ann. 6. obs. 91. pag. 181. — Fabric. Hildan. Cent. 4. obs. 60. 61. et 62. — Georg. Wolfangus Wedelius, in act. Eruditor. Lipsi. ann. 1700. pag. 370. Saviard, observ. 18. pag. 70. et 93. Ruysch. obs. 9.

pu Se convaincre que La Chûte totale est
pomible, et quélle arrive même dans les
filles qui nônt eu aucun commerce avec
des hommes.

La Motte nest pas Seul de ce Sentiment.
Ettmuller (1) et Verduc (2) Soutiennent que
la Matrice ne peut tomber entierement,
et que les chûtes de Matrice ne Sont
autre chose que des chûtes Vaginales.

Jai vn exemple tout recent dvne
Chûte totale. Le 7. may d.r, passant par
Artenay en Beauce, le S.r Dubuisson
Chirurgien me pria de voir la femme du
nommé Lourdieu de la paroisse de Sougy.
Nous y allâmes ensemble, je trouvai cette
femme âgée de 34. ans qui nous dit que
depuis quatre ans et demi quélle étoit
accouchée, même assez heureusement, elle
Sétoit, quelque tems après Son accouchem.t,
Senti vne pesanteur dans la partie; que
Six mois après, dès quélle étoit debout
il Sortoit au delà des grandes Levres vne
grosse Masse de Chair, et que Sitost quélle
Se couchoit cette Masse rentroit; que depuis
trois ans et demi cette Masse nà plus
rentré, ce qui l'incommodoit beaucoup,
joint à vne incontinence durine quélle
avoit depuis cette Sortie. En Léxaminant,

(1) De morbis Mulierum. Com. 1. pag. 490.

(2) Patholog. Chirurg. part. 2. Chap. 42.

je trouvai la Matrice entierement sortie hors la Vulve; elle pendoit entre les cuisses plus grosse que la tête d'vn enfant, mais vn peu allongée. Le Vagin lui servoit d'enveloppe; à la partie inferieure l'orifice de ce Viscère étoit bien sensible. Elle nous dit, que tous les mois ses règles couloient par cette petite ouverture. Les rides du Vagin étoient tout à fait dehors du côté de la fourchette, mais du côté de l'vrèthre j'y introduisois le bout du doigt. L'vrine qui couloit continuellement sur cette Masse y causoit des cuissons qui faisoient beaucoup souffrir la malade; il y avoit sur la Surface de cette Masse 10. à 12. Excoriations Vlcerées qui paroissoient avoir pour cause l'âcreté de l'vrine. Cette Tûte de Matrice est semblable à celle qui fait le Sujet de la neuvième observation de Ruysch, et de la même figure que celle qui est représentée dans la planche qu'il a fait graver, et qui y est jointe.

J'engageai cette pauvre femme à venir en cette ville, afin d'être plus à portée de recevoir du soulagement. Elle s'y fit transporter le 7. juin. Je commençai par la saigner; on mit en vsage les Clystères rafraîchissans, et soir et matin pendant 8. jours on faisoit sur cette Matrice des fomentations émollientes, et on y appliquoit en forme de cataplasme les pulpes des mêmes plantes, afin de ramollir cette Matrice endurcie, et pour ainsi dire racornie.

Le 8.e Jour je reduisis cette Matrice Sans beaucoup de difficulté, et y mis vn Pessaire pour La maintenir reduite. La Matrice rentrée me fit voir Le méat vrinaire, à L'ouverture duquel paroissoit vne pierre. Je tirai de mon Etui vne Sonde crénelée; j'introduisis L'extrémité de cette Sonde entre La pierre et La paroi de L'Vrèthre, et La portai le plus avant quil me fut pomible. Comme cette pierre étoit molle, Le bout de ma Sonde entra facilement dans Sa substance, ce qui me donna La facilité de faire de cette Sonde vne espece de Levier pour faire Sortir La pierre. Plusieurs de mes confreres que j'avois appellés furent Surpris de la grosseur de cette pierre qui paroissoit avoir toujours resté dans L'Vrèthre. Je me Suis Sçuré par La Sonde quil n'y avoit point d'autres pierres dans La Vessie. cette femme Sest parfaitement retablie; Son incontinence a cessé, Le Sphincter de La Vessie ainsi que L'Vrèthre ayants repris Son ressorts. Le 8.e Jour elle fut en état de retourner à Son Village Sans aucune incommodité; Le curé de Sa paroisse m'a depuis confirmé Son parfait retablissement.

Nota. J'ai envoyé cette pierre à M.r Levret.

Ruysch (1) observe que La chûte totale de Matrice ne peut Se faire qu'en même temps La vessie ne L'accompagne, et ne Se précipite avec elle, à cause de

(1) Thesaurus Anatomicus. Lib. 8. N.° 102. pag. 28. et Segg.

l'intime adhérence de ces deux Viscères. — cette verité s'est démontrée dans la chûte dont je viens de rapporter l'observation. Après avoir bien ramolli la Matrice, le jour de la réduction, je remarquai une — fluctuation assez considérable dans un des points de sa circonférence: je crus d'abord que c'étoit un dépôt Lymphatique situé dans le tissu cellulaire du vagin; mais l'ayant pressé avec les doigts, — je fis sortir la liqueur par le méat urinaire, et cette liqueur n'étoit autre chose que de l'urine: ce qui démontroit que la Vessie avoit suivi la Matrice dans sa chûte. Ce déplacement de la — Vessie de son lieu naturel ne pouvoit se faire, sans qu'en même tems l'urèthre fût courbée de haut en bas; et cette — courbure peut bien avoir donné occasion à la formation de la pierre par la — tortuosité du conduit, où l'urine pouvoit avec difficulté, et y séjournoit trop — longtems. D'ailleurs, la grosseur de cette masse qui sortoit de la Vulve pouvoit bien comprimer l'ouverture — de l'urèthre, cette compression y faisoit d'autant séjourner l'urine; et le séjour de l'urine aura sans doute donné — naissance à la formation de la pierre.

Brebisius (1) rapporte l'exemple

(1) Ephemerid. Tom. 3. ann. 1733. obs. 96. pag. 312.

d'vne Chûte Totale de Matrice qu'il a vue dans vne vieille fille. Il dit que cette Matrice n'avoit jamais rentré, ou plutôt qu'elle avoit toujours été dehors dès la naissance; il la regarde comme vn vice de la premiere Conformation. vne dispositions gangréneuse y Survint, il S'en Separa des Escarres au moyen de la Suppuration, et la malade guerit.

La Chûte Totale de Matrice arrive comme nous venons de voir dans les filles et dans les femmes. Mais ce qui paroît plus Surprenant, c'est qu'elle peut arriver à des femmes dans les derniers mois de la grossesse.

Portal (1) donne l'exemple d'vne Chûte Totale de Matrice, dans laquelle l'enfant, le placenta et les Eaux étoient encore renfermés. Il dilata doucement l'orifice de ce Viscère, et tira vn enfant qui vécut deux ans. Après avoir tiré le placenta il fit rentrer la Matrice; la femme S'est parfaitement retablie. Il ne dit point qu'il y ait appliqué vn Pessaire.

Saviard (2) rapporte vn autre Exemple d'vne Semblable Chûte de

(1) obs. 10. pag. 68.

(2) obs. 15. pag. 83.

Matrice; l'enfant étant sorti, et le placenta détaché, il réduisit la Matrice et maintint la réduction par vn Spica.

Harvée (1) nous donne l'exemple d'vne Chûte de Matrice dans laquelle l'enfant étoit encore renfermé. on lit dans les Ephemerides d'Allemagne l'histoire (2) d'vne Chûte totale de Matrice, de laquelle l'enfant fut tiré au moyen d'vne incision qui fut faite à l'orifice de ce Viscère pour le dilater. l'enfant étant sorti et le placenta détaché, on réduisit la Matrice; et cette femme s'est bien tirée des suites de cette opération.

Dans vne de nos Conférences M. Ducreux nous a rapporté vne observation sur vne semblable Chûte de Matrice. Etant appellé pour accoucher vne femme, dès qu'il fut auprès d'elle, vne douleur vive prit à la malade, qui s'écria, Monsieur, tout est sorti! en la touchant, il vit effectivement que la Matrice étoit sortie hors des grandes levres, et qu'elle pendoit comme vne grosse vessie entre les cuisses. Son orifice étoit ouvert de l'étendue d'vne piéce de 24 sols. Il le dilata doucement avec ses doigts, perça les eaux, et tira vn

(1) Exerc. Departu. pag. 518. Seq.

(2) Dec. 2. an. 3. obs. 192. pag. 375. Seq.

enfants vivants; et après avoir délivré la femme il fits rentrer la Matrice. — cette femme s'est bien retablie, sans être obligée de porter de Pessaire; elle — vit encore.

Outre la Chûte et le renversement de Matrice dont nous venons d'donner des exemples, M. Puzos, dans un — mémoire qu'il a lu à l'Académie établit une autre espèce de renversement qu'il — nomme Inversion de Matrice. Cette — inversion differe essentiellement du — renversement, en ce que dans celui-ci — la Matrice est renversée comme une bourse qui seroit retournée, dont le — fond passe par le Vagin, et tombe entre les Cuisses; au lieu que l'inversion se — fait lorsque le fond de la Matrice — passe par dessus le pubis, et tombe — en forme de sac renversé sur les cuisses de la malade. Pour lors le fond de la Matrice est en bas, et son orifice en haut. Cette inversion a pour cause principale la présence de l'enfant dans la Matrice; car je ne pense pas qu'elle puisse arriver à une femme qui n'est point grosse.

J'ai plusieurs exemples d'inversion de Matrice. La femme du S.r Marque — boutonnier de cette ville est sujette à une inversion considerable, quoiqu'elle —

ne soit point grosse, son ventre lui pend sur les cuisses. Cette femme a fait 21. enfans; je l'ai accouchée de son dernier. J'examinai avant l'accouchement son ventre qui pendoit jusqu'à la moitié des cuisses; elle avoit grand soin de le relever et le soutenir avec un bandage. En la touchant, avant de l'accoucher, je reconnus bien que l'orifice de la Matrice étoit situé en haut au dessus du Pubis, et que le fond se renversoit par derrière et tomboit sur les cuisses. Quoi que ce fut un accouchement naturel, qui se fit promptement, j'eus l'attention de la faire coucher sur un lit le siege élevé, la poitrine basse, et de faire relever son ventre avec une serviette, afin de faciliter la sortie de l'enfant. Dans le nombre de ses accouchemens elle en a eu de très laborieux, et plusieurs contre-nature.

La femme du S.r Gaudry boulanger de cette ville est aussi sujette à une inversion. Malgré cette culbute de Matrice par derrière les os Pubis, je l'ai accouchée deux fois très heureusement, en prenant toujours la précaution de la faire tenir dans une situation convenable, et de faire relever son ventre avec une serviette.

Outre cette sorte d'inversion, Sennert (1) fait l'histoire d'une autre inversion bien

(1) Oper. Medicin. Tom 3. pag. 820.

Singuliere. En 1610. vne femme de — Wirtemberg recut vn coup violent dans — laîne gauche. Quelque temps après elle — devint grosse, et il lui vint vne tumeur dans laîne du même coté. Cette tumeur — étoit le corps de la Matrice Sorti de — l'abdomen et recouvert Seulement du tissu cellulaire et de la peau. à mesure que — l'enfant groissoit, la tumeur augmentoit de maniere que Sur la fin de la grossesse. la Matrice lui pendoit jusqu'à la moitié des cuisses; on y appercevoit les — mouvemens de l'enfant: Elle étoit obligée d'y ajuster vne bande pour Soutenir ce — poids. Cette femme étant à terme, — Sennert et Ses confreres qu'il fit assembler décidèrent, vû l'impossibilité qu'il y avoit de faire rentrer la Matrice dans l'abdomen, afin de faire Sortir l'enfant par le passage ordinaire, de faire l'opération Césarienne.

Cette inversion à cause du lieu qu'occupe la Matrice, ou par rapport à l'endroit — par où elle est Sortie de l'abdomen, ne — pourroit-elle par être nommée hystero = — bubonocèle?

Le même Auteur (1) rapporte d'après — Michel Doringius, vn autre exemple — d'vne hystero-bubonocèle arrivée à vne — pauvre femme de Silésie, qui pendoit — jusques Sur les genoux, et à laquelle — on fut aussi obligé de faire l'opération

(1) Sennert. ibid.

Césarienne. Fabrice de hilden (1) rapporte la même observation.

Il y a encore d'autres maladies qui ont une Espèce d'analogie ou ressemblance avec le renversement et la Chûte de Matrice; comme la relaxation de Matrice qui est — une disposition à sa Chûte; la relaxation et la Chûte du Vagin. Ces maladies sont trop communes pour en donner des Exemples; il tombe souvent de ces cas entre les mains de ceux qui se donnent à la pratique des accouchemens. J'observerai seulement, — que les Pessaires dont on se sert ordinairemt pour la relaxation ou Chûte du Vagin ne — sont pas toujours convenables pour la — relaxation de Matrice, et ne peuvent — la maintenir dans sa situation; que — Malgré la présence de ce Pessaire, la — malade sent une grande pésanteur, — des tiraillemens dans les Reins, des — douleurs dans les cuisses; que quelquefois même elle est dans l'impuissance de — marcher.

J'en ai entr'autres vn exemple dans vne jeune Dame de Considération, qui se trouva dans cette Province, attaquée — d'vne relaxation de Matrice. Après — avoir consulté son accoucheur à Paris (2), il fut d'avis sur mon exposé d'appliquer le Pessaire. Je lui en mis vn de Liège — couvert de cire, et percé, tel que ceux qui —

(1) pag. 893.
(2) M. Bourgeois.

se font ordinairement. La présence de ce Pessaire la soulageoit un peu; Mais elle avoit toujours des tiraillemens dans les Reins, des douleurs dans les cuisses, et ne pouvoit marcher; ce qui faisoit qu'elle étoit obligée de garder le Lit. Je sentois bien que ces accidens venoient de ce que le Pessaire ne portoit pas la Matrice assez haut. Je lui conseillai de retourner à Paris, lui faisant espérer que dans cette grande ville elle trouveroit du secours. Y étant arrivée, elle fit assembler Mess.rs Boudou, Malaval et Bourgeois. Ces Messieurs l'examinèrent; et M. Boudou ayant lui même ôté le Pessaire que j'avois appliqué, ils lui conseillèrent de se servir d'un Pessaire d'argent de l'invention d'un Chirurgien de Paris, fait en forme de bilboquet. Depuis qu'elle porte ce Pessaire, elle agit avec liberté, et ne se sent en aucune façon de sa relaxation. Quatre à cinq mois après cet accident, vers le mois de Janvier d.r, je vis M. son mary qui m'apprit que son épouse étoit guérie au moyen de ce Pessaire qu'elle portoit toujours; et dont il me fit la description. C'est à peu près le même instrument que Pariard (1) fit faire pour une Chûte totale de Matrice, qui ne pouvoit se tenir reduite avec le Pessaire ordinaire.

Vers la fin d'avril dernier une femme me consulta pour une relaxation de

(1) obs. 12. pag. 58.

Matrice. Sur le portrait qu'on m'avoit fait du Pessaire d'argent, j'en fis faire un dont la tige est percée, au haut de laquelle est soudée une petite plaque ovale creusée en forme de cote de Bilboquet et percée d'une ouverture qui repond à celle de la tige. à l'autre extrémité de la tige est soudée une autre plaque aussi percée d'une ouverture qui repond à celle de la tige, à laquelle s'attachent quatre petits rubans de fil qui vont s'assujettir deux par devant et deux par derriere à une ceinture. Depuis que la malade porte ce Pessaire, elle n'a plus de pesanteur, de tiraillement dans les reins, de douleurs dans les cuisses, elle marche librement; au lieu que ci-devant, quoiqu'elle portât un Pessaire, elle ne pouvoit faire un pas sans se reposer; tant elle étoit lasse.

C'est ainsi que la Chirurgie acquiert de nouvelles connoissances: la louable ambition de porter l'art où il peut aller, trouve les moyens de remedier aux maux qui jusques ici sembloient incurables: de là l'invention de ces instrumens qui nous facilitent les opérations déja connues, et nous frayent le Chemin de celles qui n'ont jamais été pratiquées.

La Ligature des Polypes, les instrumens propres pour faire cette Ligature, et le manuel de cette opération

Toute nouvelle en Chirurgie, est vne preuve de cette émulation et de la Sagacité de L'ingenieux artiste (1) qui L'a mise au jour. En effet, peut-on rien voir de mieux imaginé? Ne faisoit-on aux Polypes avant cette invention? on arrachoit ceux du Nez, on coupoit et arrachoit ceux de la Matrice. Dans L'vn et L'autre cas L'hemorrhagie étoit toujours à craindre, et C'étoit elle qui faisoit périr La plupart des malades. C'est sans doute ce qui a fait dire à vn Célèbre Auteur, (2) en parlant des Condylômes de L'Vterus, qu'il étoit extrêmement dangereux de les couper, et qu'il ne falloit le faire que dans vne extrême necessité à cause de L'hemorrhagie qui s'ensuivoit. Mais au moyen de la nouvelle opération, L'hemorrhagie n'est point à craindre, et quand même cette hemorrhagie accompagneroit L'existence du Polype, La Ligature de cette Masse pourroit suffire pour arrêter L'effusion du Sang, comme on va le voir dans L'observation ci-dessous.

Dans vn voyage que j'ai fait à Paris au commencement d'avril dernier, je priai M. Levret de me montrer ses

(1) M. Levret.

(2) Rodericus à Castro, De morbis Mulierum Edit. d'hambourg. 1603. pag. 194.

instrumens pour les Soulager ; en me les faisant voir il m'apprit la maniere de s'en servir.

En revenant ici, passant par Coury, on me pria de voir la femme du S.r Trouilbert Laideur d'habit, âgée de 30. ans. M'étant transporté chez elle, je la trouvai au lit, le pouls petit et d'une foiblesse sans pareille, le visage et les levres d'une pâleur qui annonçoit une mort prochaine. Elle me dit d'une voix foible et languissante, que depuis dix mois qu'elle étoit accouchée elle avoit une perte continuelle qui la reduisoit en l'état où je la voyois ; que quoiqu'elle fut accouchée assez heureusement, le placenta étoit fort adhérent au fond de la Matrice ; que la Sage-femme voulant la délivrer tira le cordon avec effort, et qu'à force de tirer elle renversa la Matrice, et qu'elle ne détacha le placenta que lorsque la Matrice fut tout à fait renversée et hors des grandes levres.

Un Chirurgien de l'endroit fut appellé sur le champ. Il m'a assuré avoir reconnu distinctement la Matrice qui étoit renversée. Il la fit rentrer le mieux qu'il lui fut possible, et la remit dans sa place naturelle. La malade fut neuf à dix jours sans se sentir d'autre indisposition que celle d'une couche ordinaire.

Le dix.e jour vne vive douleur de
Colique se fit sentir, laquelle fut
suivie d'vne perte abondante, et procura
vne seconde fois le renversement de
la Matrice. *Le Chirurgien qui l'avoit
fait rentrer la prémiere fois n'y étant
point, vn autre fut appellé; Celui-ci
fatigua beaucoup la malade, et lui
causa de vives douleurs pour remettre
la Matrice en sa place, il en vint
cependant à bout, et immediatement
après la malade se trouva dans le
même état où elle étoit avant le renvers.t.
Depuis ce moment la perte a subsisté
pendant six mois; auquel tems s'étants
arrêtée pendant quinze jours ou trois
semaines, et la malade recouvrants
vn peu ses forces, son mary voulut
approcher d'elle. Dans cette action elle
souffrit beaucoup, et l'introduction ne put
se faire comme elle se faisoit ci-devants.
Cette tentative de l'acte du mariage
renouvella la perte qui a toujours
continué. Voilà l'état où je trouvai cette
femme le 4. avril dernier.

*Second exemple de renversement dans vne perte.

Cet exposé me fit penser qu'il
pouvoit bien y avoir vn Polype. Je
proposai de la toucher. Par l'examen
je reconnus que ma conjecture avoit
de la réalité, et je sentis distinctement
vn Polype assez gros dont le Pédicule

paroissoit être attaché au fond de la Matrice, et passoit par son Orifice. Je distinguai sensiblement le museau qui représente cet orifice, du milieu duquel partoit le Polype qui étoit en cet endroit de la grosseur du doigt, et qui grossissant en forme de poire formoit une masse grosse comme un œuf de poule d'Inde.

L'opération de M. Levret, dont la démonstration m'étoit toute récente, me parut le seul moyen qu'on pût employer, tant pour arrêter l'effusion du sang, que pour faire tomber cette Masse Polypeuse. Plein de ce projet, je dis à cette femme que j'écrirois à Paris pour avoir les instrumens propres à faire cette Ligature, et que je lui en donnerois avis si on me les envoyoit.

J'écrivis à M. Levret; il me fit une réponse très polie, et m'envoya ses instrumens. J'en donnai avis à la malade qui eut beaucoup de peine à se déterminer à l'opération. Enfin y étant déterminée, j'allai à Coucy. Je la trouvai à peu près dans la même situation où je l'avois laissée. Trois Chirurgiens de l'endroit touchoient le Polype. Deux d'entr'eux soupçonnoient que ce Polype, étoit le corps de la Matrice renversé, et passé par son Orifice. Pour les convaincre du contraire je comparai l'état actuel

de la malade avec celui où ils l'avoient — trouvée au moment du renversement. — Dans le renversement la malade souffroit de vives douleurs, qui s'augmentoient à — mesure qu'on faisoit des tentatives pour — faire rentrer la Matrice; au lieu que dans l'état actuel elle ne souffroit point, et ne sentoit pas même les coups d'ongles donnés sur ce corps polypeux. Si ce corps eût été celui de la Matrice, ce dernier étant tissu d'une grande quantité de — nerfs, on n'auroit pu y faire une telle impression sans y causer de la douleur, ou au moins la malade auroit senti l'impression de l'ongle. Mais ce corps étant une excroissance charnue composée seulement de vaisseaux sanguins et — lymphatiques, ne pouvoit être susceptible de sentiments. D'ailleurs, je leur fis — remarquer que le renversement s'étoit fait dans un instant, et que le corps — de la Matrice renversé étoit sorti hors des grandes lèvres; au lieu que ce — corps paroissoit s'être produit peu — à peu, et étoit situé dans la partie supérieure du Vagin. La situation de ce corps dans la partie supérieure du Vagin n'étoit pas un signe suffisant pour décider que c'étoit un Polype, — parce que Portal (1) donne l'exemple

(1) observ. 76.

d'vn renversement situé dans la partie
supérieure du Vagin. Mais comme je
l'ai déja remarqué, le renversement
se fait dans vn instant, et est
accompagné des symptômes qui lui
sont particuliers. Ces raisons les
déterminèrent à abandonner leur préjugé,
et à croire que c'étoit vn Polype.

Je procédai en leur présence à
l'opération le mardy 19. Avril, avec les
trois instrumens de M. Levret. Je ne
trouvai de difficulté que pour passer
l'anse du fil; mais avec de la patience,
j'en vins à bout. L'anse passée, je
serrai par gradation, sans détacher
le conducteur de l'anse. Par cette
manœuvre j'en diminuois la grandeur,
ce qui me donnoit plus de facilité à la
porter au haut du Pédicule, c'est-à-dire
le plus près de son attache, et même
jusques dans le corps de la Matrice:
puis je serrois peu à peu jusqu'à ce
que je m'apperçus que l'extrémité du
conducteur ne pouvoit plus faire de
petits mouvemens latéraux. Alors
je détachai le conducteur au moyen de
son ressort; j'ôtai la pince-méchanique,
et je serrai le nœud avec force.

A mesure que je serrois par gradation
pour diminuer la grandeur de l'anse, je

raccourcissoit d'autant les fils, en dénouant le noeud qui les attachoit entre les anneaux du Serre-noeud; ensuite je les y assujettissois aussi court qu'il m'étoit possible. Ce raccourcissement me donnoit beaucoup plus de force pour serrer le Pédicule. Le premier noeud serré, je détachai les fils d'entre les anneaux, je les fis sortir doucement des premiers poulies; puis par de petits mouvemens je tirai le Serre-noeud de manière à ne point lâcher le noeud fait au Pédicule. Ensuite je fis le Second noeud; je passai les fils dans les poulies du Serre-noeud, et après les avoir assujettis entre les anneaux, je serrai ce Second noeud sur le premier; observant dans cette manoeuvre de ne point tirer les fils, parce que le moindre tiraillement pourroit desserrer le premier noeud sans qu'on s'en apperçût; ce qui rendroit l'opération inutile. L'opération faite, je coupai les fils à deux travers de doigts des grandes Lèvres.

La malade ne souffrit point de douleurs, quoique je serrasse le noeud avec force; circonstance qui acheva de convaincre les deux Chirurgiens que ce corps n'étoit point celui de la Matrice, mais bien un Polype. Car si c'eût été le corps de la Matrice, je n'aurois pu serrer sans lui causer de la douleur.

Dès ce moments la perte qui étoit
continuelle s'est arrêtée.

J'y retournai Le Lundy 28. avril; je
trouvai La malade guaie, ses forces se
établissants peu à peu, La perte étants
entièrement cessée: Le goût et L'appetit
qu'elle avoit perdus étoient revenus.
Je touchai Le Polype que je trouvai
beaucoup plus duo; et dans La crainte
que L'anse ne se fut Lâchée par
L'amaigrissement de L'endroit ou je L'avois
serré, j'y passai vne autre anse d'vn fil
fort et goudronné, et Le serrai avec
force, afin de procurer plutôt La chûte
du Polype. J'observai dans cette seconde
opération Les mêmes circonstances que
dans La prémiere.

Je retournai voir La malade Le
Samedy 7. may; je trouvai Le Polype
bien duo; il coulloit par La Valve vne
matière putride; ce qui annonçoit La
putréfaction du Polype. J'y passai encore
vne troisième anse que je serrai
vivement; La malade en ressentit vn
peu de douleur, Laquelle cessa vn instant
après.

Dans cette Ligature j'ai préferé Le
noeud du Chirurgien au noeud simple,
parce que Le noeud double ne se Lâche
pas si facilement que Le simple. Par
cette manoeuvre, je me persuade que

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

pendants le tems que j'ajuste mes fils sur le serre-noeud pour faire le second noeud simple, le portes et le serres sur le premier noeud, le premier noeud qui est double se lâchera moins que s'il étoit simple; ainsi je suis beaucoup plus sur de bien serrer le pédicule avec un premier noeud double que s'il étoit simple.

J'ai encore observé qu'il faut avoir l'attention de faire le second noeud quarrément avec le premier, c'est-à-dire, faire ce qu'on appelle communément le noeud du chirurgien; sans cela je pense que le second noeud ne serreroit pas bien sur le premier, et pourroit même se desserrer; et afin de ne m'y point tromper, avant de porter l'anse, j'ay fait avec du fil le même noeud en embrassant et serrant une bougie; cette bougie ainsi serrée d'un fil me servoit de modèle pour faire le second noeud quarrément avec le premier.

Ne recevant point de nouvelles de la chûte du polype, je retournai voir la malade le mardy 21. Juin; elle étoit dans une bonne situation, ayant de l'appétit, vacant à ses exercices; mais le polype ne tomboit point. Je le touchai, et remarquai que l'anse qui serroit le pédicule étoit lâche; ce qui me détermina à y passer une

quatrième anse, que je serrai vivement. Il découloit vne grande quantité de matière puante et ichoreuse, et cet écoulement a toujours continué jusqu'à la Chûte entière du Polype arrivée le 15. juillet.

Ce Polype s'est détaché par parcelles au moyen de la Suppuration; on m'en a envoyé deux morceaux; J'ai reçu le plus petit le 12. Juillet et le plus gros le 16. Ce dernier paroît être le corps du Polype: car les fils qui en faisoient la ligature sont tombés avec lui. On m'a écrit que l'orifice de la Matrice étoit entièrement reserré depuis la Chûte du Polype, et qu'il ne couloit plus de Matière. J'ai eu l'attention de faire faire des injections dans le Vagin avec vne infusion Vulneraire. Je viens d'apprendre que cette femme ~~que celle~~ est entièrement rétablie.

Nota. J'ai envoyé le Polype à M. Levret.

Si j'avois été plus à portée de la malade, je me persuade que le Polype seroit tombé plutôt; Mais en étant éloigné de dix lieues je ne pouvois la voir aussi souvent qu'il auroit été necessaire.

Cette observation fait voir qu'on doit passer de tems en tems des anses pour serrer de nouveau le Pédicule, parce qu'vne anse quoique bien serrée, se lâche quelques jours après, par l'amaigrissement de l'endroit où le Pédicule est serré. Si j'avois occasion—

de réitérer cette opération en cette ville, je croie que j'en opérerois plutôt la chûte, en veillant sur l'amaigrissement du pédicule, pour y passer des cauter autant qu'il seroit necessaire.

Je craindrois de passer les borner que prescrit un trac, en donnant plus d'étenduë à cette matière. J'aurai rempli dans mon dessein si j'ai suffisamment établi que la pluspart des Auteurs qui en ont écrit ont confondu les Polypes Uterins avec les chûtes et renversemens de la Matrice. heureux si ces réflexions peuvent être de quelque Utilité à la célèbre Académie, au jugement de qui je les soumets; Mais un bonheur dont je n'ose me flater, c'est que ce foible ouvrage puisse meriter à son Auteur le Souvenir et la protection des membres qui la composent. /.

à Orleans le 2. août 1746.

Le Blanc

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE